**Paysages de lumière**
Avec des coups de pinceau en glacis dans des tons bleus et verts harmonieux, Michael Triegel saisit des instantanés atmosphériques des montagnes suisses, des parcs anglais et des paysages italiens. Ses aquarelles de paysages se rattachent de manière ciblée à une longue tradition picturale qui va de l'observation précise de la nature de Dürer à l'exaltation romantique de la nature de Caspar David Friedrich, en passant par les études de lumière atmosphériques de Turner. Triegel poursuit également les principes de conception de l'aquarelle dans la technique de glacis de ses tableaux et dans l'esthétique réduite de la gravure.

**L'héritage de la Renaissance**
Né en 1968 à Erfurt, Michael Triegel grandit en Allemagne d’est, où l'art et la littérature constituent pour lui un contre-monde spirituel à l'idéologie d'État. Après la chute du mur, il se rend en Italie et y rencontre les chefs-d'œuvre de la Renaissance, du maniérisme et du baroque, qui l'impressionnent profondément.
Inspiré par le clair-obscur (peinture d'ombres et de lumières) du Caravage et par les compositions complexes de personnages des Italiens, Triegel entame délibérément un dialogue avec les maîtres vénérés : il reprend avec assurance des trouvailles picturales de Raphaël, Bellini et Léonard de Vinci et se confronte après coup au paragone (compétition historique des arts). Ainsi, sa mise au tombeau du Christ fait référence à Jacopo da Pontormo et Piero della Francesca - et pourtant, l'art de Triegel est plus qu'un hommage : il reste toujours plein d'ambivalence et de questions ouvertes.

**Revoir le familier**
La rencontre avec l'art italien conduit Triegel à s'intéresser de près à l'histoire de l'art européen dans son ensemble. L'artiste, qui n'a pas grandi dans la religion, s'intéresse particulièrement aux thèmes picturaux qui, jusqu'à l'époque des Lumières, étaient essentiellement religieux, ce qui le conduit à une profonde réflexion sur les contenus de la foi chrétienne. Dans ses propres œuvres, Triegel s'efforce d'insuffler une nouvelle vie aux sujets traditionnels du Nouveau Testament, tels que l'Annonciation, la Déploration ou la Crucifixion, et de les réinterpréter à travers sa création. Ce sont les résultats d'un travail très personnel sur l'interprétation théologique des événements bibliques, qui nous irritent, nous dérangent et nous semblent pourtant familiers.

**Des saints et des hommes**
Depuis 2004, Triegel a réalisé six tableaux d'autel importants, dont les retables de Dettelbach et de la cathédrale de Naumburg. Avec le vitrail de la Résurrection (2023), il relève le défi du vitrail.
Ce faisant, Triegel poursuit toujours l'objectif de créer un art nouveau, orienté vers la réalité d'aujourd'hui. Ses personnages sortent de leurs modèles de représentation idéalisés et gagnent en individualité. Le Christ a été plusieurs fois inspiré par le même homme ; Eve reflète le modèle féminin de l'Annonciation.
Pour Triegel, le portrait est plus qu'une représentation. C'est particulièrement impressionnant dans le portrait simple de l'abbesse d'Helfta et du pape Benoît XVI, qui montre un érudit marqué par l'âge mais alerte, dans la tradition de Raphaël et du Titien. Le propre visage de Triegel lui sert également de modèle et de moyen d'introspection.

**Entre doute et tradition vécue**

C'est à travers sa confrontation artistique avec le christianisme que Triegel lui-même a trouvé la foi catholique et s'est fait baptiser à 45 ans. Deus Absconditus (le Dieu absent) aborde la peur de l'éloignement de Dieu, la lutte avec la foi et l'évolution des traditions picturales religieuses. Où est Dieu ? Où sont les croyants qui le cherchent ?

En contraste, sa récente série d'œuvres sur la procession du Vendredi saint à Procida montre une foi vivante dans laquelle le sacré et le quotidien s'interpénètrent. Les robes de bure de la confrérie des Turchini cachent des hommes et des garçons ordinaires pour qui le rituel religieux fait partie du quotidien - pour Triegel, il s'agit d'une « *association fascinante dans laquelle les cultes païens brillent à travers la forme catholique, dont les rites ne sont pas seulement des actes symboliques intellectuellement réfléchis, mais une réalité de vie puissante et colorée ».*

**Du visible à l'invisible**
Comme dans une tabula *combinatoria* (table de combinaisons), Michael Triegel est attiré par le fait de relier des objets et des symboles apparemment sans rapport entre eux dans ses œuvres afin de créer de nouvelles significations surprenantes. La peinture devient pour lui un jeu intellectuel dans lequel le contenu dépasse le visible.
Aucun genre ne l'illustre de manière aussi concentrée que ses natures mortes : Une fleur devient une interprétation raffinée du plan de salut chrétien, un agneau écorché fait référence à la mort sacrificielle du Christ. Dans sa représentation du Jugement dernier, un enfant trône comme juge du monde, et dans la Crucifixion, il apparaît comme une nature morte aux pieds du Rédempteur. Ses œuvres ouvrent au spectateur un espace de connaissance dans lequel se déploient des significations plus profondes que celles qui sont visibles. En même temps, la technique picturale exceptionnelle de Triegel et les références évidentes à des maîtres comme Dürer ou Zurbarán font de la simple expérience visuelle un plaisir.